

theologicae seu Commentaria in Summam theologiam D. Thomae. Nous l'en remercions cordialement.

Livius a dit, en notre dernier numéro, ce qu'il faut penser de l'œuvre de M. l'abbé Paquet, et nous n'avons pas à y revenir.

Il s'est trouvé, cet hiver, à Québec et à Montréal, de petits journalistes qui se sont efforcés de démolir certaine exposition théologique de ce Maître. Cela faisait sourire de pitié...

Nos félicitations à M. V. A. Claveau et J.-F. E. Roy, anciens élèves de cette maison, qui ont vaillamment conquis, aux derniers examens, le degré de Docteur en médecine.

SERMON DE PAQUES

Pour terminer ses conférences du carême, M. l'abbé Tremblay réfute aujourd'hui une dernière objection : l'Eglise est l'ennemie du progrès.—Il y a deux sortes de progrès :

le progrès dans l'ordre matériel, et le progrès dans l'ordre moral. L'Eglise approuve, encourage fortement le premier de toutes ses forces, tant qu'il reste dans de justes bornes ; mais elle prémunie l'homme contre l'orgueil, qui perdit Lucifer, parce que celui-ci voulut s'égaliser à Dieu, à qui seul fut est possible.—Et puis, y a-t-il tant de progrès ? Ne doit-on pas, après tout, mesurer le progrès sur la somme de bonheur qu'il procure à l'individu ? Chacun est-il plus heureux aujourd'hui qu'il y a cent ans ? Sans compter que nous nous attribuons beaucoup de choses que nous devons aux siècles passés.—L'Eglise, qui mène l'homme de la raison à la foi, et de la grâce à la gloire, a aussi son progrès. Progrès admirable, progrès qui ne se borne pas au temps, progrès qui trouve aujourd'hui sa plus éclatante manifestation dans le triomphe glorieux du Sauveur. Quoi de plus merveilleux qu'un Dieu qui se ressuscite lui-même, et qui nous ressuscitera tous ? C'est le progrès éternel auquel nous sommes destinés.

En développant ce thème, l'orateur a trouvé les plus sages paroles et des accents d'un véritable pathétique.

AMUSEMENT PHILOLOGIQUE

"Si nous ouvrons le grand livre que perfectionnent de siècle en siècle les grands esprits qui y voient le jour, combien grand nous apparaît notre siècle qui a vu naître tant d'intelligences et autant de génies qui ont donné à toutes les branches—à la littérature, à la philosophie, à la science,—non seulement un élan gigantesque, mais un mouvement tellement accéléré que chacun ébloui au premier jour, entraîné irrésistiblement dans le grand sillon que tracent les nouvelles idées, renait bientôt de cet état de vertige et continue à vivre de sa vie calme, comme si imprégné du nouveau milieu ambiant et saturé des vues nouvelles, son esprit acceptait sans fatigue ce "nec plus ultra" de notre existence." Etc, etc. (Dr P.-E. Prévost, *Revue nationale*, numéro de mars 1896, p. 110 et suiv.)

DANS LA PRESSE

—Nous recevons le 1er numéro d'une nouvelle revue, *La Feuille d'Erable*, "sociologique, littéraire, anecdotique, illustrée, semi-mensuelle." Le nom est bien choisi ; le programme est excellent, et nous assurons de nos meilleures sympathies cette entreprise, dont la pensée est patriotique. Succès et longue vie au nouveau confrère !

La Feuille d'Erable est publiée à Montréal [Boîte de poste 2181.]

...A Montréal, on publie des revues ; à Québec, on fait des livres...

—Nos chaleureuses félicitations à la *Revue* (Chicago, Ill., 145 Schiller Street ; \$1.50, hebdomadaire), qui vient d'entrer dans sa troisième année. A cette occasion, son Directeur, M. Preuss, publie un touchant article. Tout ce qu'il y a de louable dans son journal, dit-il, il faut l'attribuer à la "sainte Eglise catholique" ; s'il y a eu des erreurs, elles sont de lui ! Et il demande pardon à ceux pour qui ses écrits auraient été un sujet de chagrin ou de dommage.—Voilà du vrai journalisme catholique.

—Le *Georgetown College Journal*, qui nous a fait l'honneur de nous proposer l'échange, est une belle revue in-40, publiée mensuellement à l'Université de Georgetown, Washington, D. C. (\$1.00 par année.) Comme on le sait, cette université, qui comprend les trois facultés des Arts, de la Médecine et du Droit, est sous la direction des RR. PP. Jésuites.

—Le *Rosaire* [No d'avril] publie un très remarquable article du R. P. Gonthier, sur *Le secret de la confession, à propos d'un procès récent.*

—Le *Cosmos* du 21 mars publie un joli compte rendu, avec gravures, du récent Carnaval de Québec. Le rapport est exact dans ses grandes lignes ; mais il y a des détails d'une fantaisie très amusante. Par exemple, le Château-Frontenac est la "sommptueuse résidence" du Gouverneur général !

Echos du Séminaire

—Au dernier numéro, nous avons fait d'inexcusables omissions, que l'humaine faiblesse peut seule expliquer !—D'abord, ce beau salut solennel du 19 mars, à notre chapelle, précédé d'un éloquent panegyrique du grand saint Joseph par M. l'abbé E. Lavoie, vicaire à la Cathédrale.—Et puis l'ordination à la prêtrise [le 21 mars] de M. l'abbé H. Néron, du Grand Séminaire. Le nouveau prêtre a chanté la grand'messe à la Cathédrale le dimanche de la Passion, 22 mars, et le lendemain il disait au Séminaire sa deuxième messe. Il a été nommé vicaire à Sainte-Anne.

—La Semaine Sainte s'est passée comme de coutume. Toujours impressionnant, l'office de *Ténèbres*.—La solennité de Pâques a été exceptionnellement brillante à la Cathédrale. La fête du 29 septembre a été dépassée, sinon par la pompe des cérémonies, au moins par l'exécution du programme musical. Que dire de ce *Sanctus* de Gounod ! Y a-t-il ici-bas de plus belle musique ?—Lundi de Pâques, grand congé, suivant l'usage antique.—Jeudi soir, on nous donne à la Salle une joyeuse séance : drame, musique, déclamation. Nous y avons vu avec plaisir quelques anciens élèves, étudiants à Laval.

—Le jour de Pâques, MM. G. Dorval et J. Tremblay, du Grand Séminaire, ont reçu la tonsure à la chapelle de l'Evêché.

PREMIERS ET SECONDS

MOIS DE MARS

Philosophie senior : 1er, M. Elz. Lévesque ; 2e, M. A. Gaudreault.

Philosophie junior : 1er, M. Art. Verreault ; 2e, M. J.-C. Tremblay.

Rhétorique : 1er, M. Jos. Sheehy ; 2e, M. Adj. Tremblay.

Belles-Lettres : 1er, M. Edm. Duchesne ; 2e, M. Jos. Tremblay.

Versification : 1er, M. Ludg. Morel ; 2e, M. Edm. Côté.

Humanités : 1er, M. Ths Duperré ; 2e, M. Ph. Bouliane.

Quatrième : 1er, M. Ths Topping ; 2e, M. J.-A. Gagné.

Troisième : 1er, M. Jean Brassard ; 2e, M. M. McCarthy.

Seconde : 1er, M. Alf. Gaudreault ; 2e, M. Alb. Larouche.

Première : 1er, M. Léonidas Tremblay ; 2e, M. Nap. Simard.

IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

COURONNEMENT DE L'IMAGE DE L'APPARITION A SAINT-ANDRÉ DELLE FRATTE

De Saint-Vit je me rendis à Saint-André delle Fratte pour assister au couronnement de l'image qui représente l'apparition de la sainte Vierge à Ratisbonne.

L'église a revêtu pour la circonstance sa plus belle parure. De

larges et riches tentures la traversent en tous sens ; le chœur et toute la nef sont illuminés par quantité de lustres qui parsèment l'espace de leurs brillantes constellations.

Les chanoines du Chapitre de Saint-Pierre occupent les stalles, et l'un d'eux préside à l'autel. Après la messe solennelle eut lieu la cérémonie du couronnement. C'était un spectacle édifiant de voir le vénérable pontife monter d'un pas mal assuré et en s'appuyant sur les bras des deux prêtres assistants, d'abord sur l'autel, puis sur un escabeau, afin d'aller attacher de ses propres mains la couronne d'or sur la tête de la Vierge miraculeuse.

SAINT-PIERRE

Obélisque

Demain est la Dédicace de la Cathédrale de Saint-Pierre. Je vous assister aux premières vêpres de la fête dans la basilique elle-même. En traversant la cour qui la précède, je saluai en passant la relique de la vraie Croix qui surmonte l'obélisque, et ma pensée se reporta au jour mémorable où fut érigé le monolithe. Depuis quinze siècles, le monument égyptien subsistait les injures du temps à l'endroit où s'élève la sacristie actuelle ; il se voyait envahir par les ruines amoncelées qui la couvraient déjà jusqu'au quart de sa hauteur, lorsque le pape Sixte-Quint résolut de le sortir de terre et de l'élever au milieu de la place Saint-Pierre. Le 10 septembre de cette année 1586 avait été choisi pour cette opération. Ce matin-là l'architecte chargé de la direction des travaux et ses huit cents hommes reçurent la sainte communion, et, avant de se mettre à l'œuvre, implorèrent à genoux la protection du ciel.

L'entreprise, en effet, était des plus dangereuses. L'obélisque avait été transporté à l'endroit qu'il devait occuper ; il s'agissait de dresser cette pierre quadrangulaire, longue de quatre-vingt-cinq pieds, pesante de sept cent mille livres, n'ayant que sept pieds de côté à la base, et se terminant en pointe.

Toute la population romaine se presse en dehors des barrières qu'on a mises pour réserver la place nécessaire au jeu des machines. Un silence absolu règne dans la foule afin de permettre à l'architecte Fontana de transmettre ses ordres.

(A suivre)

LAURENTIDES.